DÉNONCIATION

PAR LE FAUBOURG

SAINT-MARCEAU,

AU FAUBOURG

SAINT-ANTOINE.

DÉNONCIATION

PAR LE FAUBOURG

SAINT-MARCEAU

AU FAUBOURG

SAINT-ANTOINE.

ALLONS, amis, à l'éveil ; le duc d'Orléans revient. Nous ſavons pour maintenant à quoi nous en tenir ſur ſon compte ; nous ſavons où il veut nous mener : ſans doute que nous ne ſerons plus ſes dupes.

C'eſt dommage, parbleu ! ſi il avoit été ſincere, nous l'aurions bien aimé pous les ſervices qu'il nous a rendus. En nous nourriſſant, en nous diſtribuant de l'argent, il nous a fait aimer la liberté, & il nous a donné des armes pour la conquérir & pour vaincre ces vilains ariſtocrates. En vérité, nous lui aurions beaucoup de grandes obligations, s'il n'avoit pas gâté tout

ça par ces vilaines entreprifes. Nous le regardions comme notre fauveur, & comme notre augufte gardien ; & il l'auroit été tout de bon, s'il ne nous avoit pas trompé.

Mais las, il ne travailloit que pour lui, & il ne vouloit pas fe contenter de gloire d'être notre libérateur. Il fe mocquoit de nous, pauvre peuple, en nous faifant accroire qu'il ne penfoit & n'agiffoit que pour nous. Comme les hommes font méchants, & fur-tout ces grands !

Vous le favez bien comme nous marchions avec confiance fur fes pas, comme nous fuivions avec fidélité tous fes ordres. Les gens qu'il nous envoyoit nous paroiffoient det meffies. Hélas ! fi nous avons quelquefois donné du chagrin à notre bon Roi, nous en tiéons bien innocens. Le duc nous difoit comme ça que c'étoit bien, & nous le croyons.

Nous le croyons encore fans la malheureufe hiftoire du mois d'octobre. Hein, vous vous en fouvenez ; vous favez combien nous étions encore de bonne-foi dans cette occurrence. Nous mourrions de faim, nous n'avions point de pain, & l'on dit encore que c'étoit ben par fon fait ; il nous dit qu'il faut aller à Verfailles en demander, que cela fera le meilleur effet du monde nous y allons bonnement, tout uniment

dans cette intention, ſans en avoir aucune autre ; & puis arrivés là, il nous met en fureur ſur un autre objet, pour à raiſon d'une circonſtance que nous n'entendons pas trop ben, & nous attaquons les gardes-du-corps ſur ſa parole. Il met parmi nous un autre enragé, un autre duc qui nous parloit ſouvent en ſon nom, mais que nous ne reconnûmes pas d'abord ſous ſon déguiſement, & qui nous conduit où ?.... Ah ! mon Dieu ! ſi nous ne nous étions pas retenus nous-mêmes, ſi nous n'avions pas eu horreur de ce qu'on vouloit nous faire faire, il alloit arriver un beau malheur ! Si nous avions fait ce qu'il vouloit, notre doucereux feroit aujourd'hui tout de bon notre Roi, & il ne penſeroit plus du tout à nous faire du bien ; car, voyez-vous, un homme qui fait cela ne peut pas être un brave homme : il auroit ce qu'il vouloit, & puis nous en ferions les dindons tout du long.

Heureuſement nous avons vu clair, & nous ne lui avons laiſſé que les gredins qu'il avoit mêlés avec nous, pour frapper les grands coups, & par bonheur, ils ont eu peur de cette garde-nationale ; & lui auſſi a eu peur, & ils s'eſt enfui.

Mais par enfin il s'ennuie, & il riſque le paquet ; il revient.

C'eſt donc pour ça, qu'on a encore cherché à nous fâcher contre le châtelet. C'eſt donc pour ça que ces meſſieurs Lameth, d'Arguillon, Duport & autres qui ont toujours été ſes entremetteurs avec nous, nous ont donné de ſi bons dîners, où ils nous ont tant amijotés, & tant cajolés nos femmes ? C'eſt donc pour ça qu'après nous avoir encore envoyé de l'argent, ce M. Lameth vouloit que nous le laiſſions commandant de la garde nationale de Paris, & que, ſur notre refus, il eſt allé ſe faire nommer à Verſailles ?

Oh bien, amis, s'ils comptent encore nous enjoler, il faut qu'ils comptent ſans leur hôte : ne prêtons plus nos mains pour tirer les marrons du feu. Ce feu eſt auſſi par trop dangereux, ma foi ! Puiſqu'il joue pour ſon compte, le gros monſieur, il n'a qu'à chercher d'autres parieurs.

Amis, nous ne pouvons plus jouer à colin-maillard. Nous ſavons à cette heure de quoi il retourne. Nous vous dénonçons que le duc d'Orléans revient ici, de connivence avec meſſieurs les Anglais, qui lui ont fourni de l'argent pour acheter le Royaume de France, à condition de leur en céder une partie ; non pas celle-là qui eſt ici, mais celle qui eſt là bas

dans la mer, & d'où viennent ces bois que nous travaillons.

Ce n'eſt pas-là notre compte. Nous voulons bien être libres, mais nous ne voulons pas chaſſer notre bon Roi. Il faut laiſſer à chacun ce qui lui appartient, & nous n'entendons pas que les Anglais viennent ſe mêler de nos affaires.

Ainſi, nos bons amis, tenons nous bien ſerrés. Ne nous laiſſons plus prendre à l'hameçon; nous connoiſſons l'appât. Rejetons maintenant les offres hableuſes de notre duc d'Orléans, qui a voulu nous endormir, & loin de lui prêter la main pour la réuſſite de ſes grands projets, oppoſons-nons de toutes nos forces à ſes deſſeins.

Appelons même à notre ſecours nos braves freres, les ci-devant gardes-françaiſes, qui ont été auſſi bien gourrés que nous, & dont M. le duc vouloit faire un régiment à ſes ordres, afin, à ce qu'il nous diſoit, d'être toujours en état de nous protéger. Dénonçons-leur le tour de paſſe-paſſe; uniſſons-nous à eux, & montrons à monſieur le duc d'Oléans, que des Français ſont incapables de détrôner leur Roi. Montrons lui que ſi des Français ſavent reconnoître les ſervices qu'on leur rend, ils rou-

giſſent auſſi quand . . . . . , c'eſt-à-dire, que nous ſerons d'autant plus furieux contre lui, qu'il nous a trompés ſous l'apparence de la bonne amitié.

Quoi que puiſſe faire le trop bon la Fayette, que le gas n'aime pas, & pour de bonnes raiſons, nous pourrions bien commencer par l'accrocher, sans attendre les longueurs de cet éternel châtelet, qui fermera l'écurie quand les chevaux seront enfuis. Morgué! qui muse s'abuse.

Au surplus, nous attendons vos députés. Nous aurons une vingtaine de bons vivans des ci-devant gardes-françaises, & nous aviſerons à quelle sauce nous mettrons le poisson; nous pourrons bien jeter dans la même poêle tous les carpillons qui ſuivent le gros brochet.

Fait en Comité, au faubourg Saint-Marceau, le 29 juin 1790.

VALENTIN le jeune, préſident.

THEODORE, vice-préſident.

Jacques BOSCHEAU, Pierre HEURTELOUP. François LANSON, Jean VARENNE, Nicolas THIBOUST, HENRIOT, PASCAL, GRAVART, Louis GRISON, ROBERT, Pierre ROUILLY, Vincent FALAISE, au nom de 4000 habitans.

VALENTIN l'aîné, secrétaire.